

JAB
1200 GENEVE 2
RETOUR: AMR
10 RUE DES ALPES
CH-1201 GENEVE

VIVA LA MUSICA (SIXIEME SERIE), MENSUEL DE L'AMR, 9 FOIS L'AN
ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA MUSIQUE IMPROVISÉE
AVRIL 2014, N° 349

ÉLOGE DE LA SOLITUDE OU DOUZE BONNES RAISONS DE PARTICIPER À L'AG

par colette grand

« Des traces de pas... Il y a d'autres hommes que nous sur la lune !
En effet, impossible que ces traces soient les nôtres, car il y a deux traces
de pas parallèles et nous sommes seuls ! »
dialogue entre les Dupondt dans On a marché sur la lune
de Georges Prosper Remi dit Hergé

En ce mois capricieux d'avril où il sied de rester couvert, il est une date importante à l'AMR, celle de l'assemblée générale. Aussi n'oubliez pas votre laine et ce lundi 14 avril à 19h 30... VENEZ!

Parce que nous sommes seuls, néanmoins nous sommes nombreux, l'AMR compte plus de mille membres, autant de solitudes invitées à se réunir ce soir d'avril. Parce qu'harmonies les fluides de perceptions extra-sensorielles, on n'a jamais rien inventé de mieux que la parole pour échanger. Parce que l'AG est le lieu où nous pourrions dire notre fait de la manière qui nous chante, revendiquer, contester, critiquer mais aussi écouter, apprendre, proposer.

Parce que pratiquer la musique improvisée, c'est admettre que même si on est seul faut être ensemble pour construire.

Parce que ce soir-là nous pourrions mesurer le travail qui a été fait au sein du comité actuel, et tout ce qui reste à faire pour le prochain comité.

Parce qu'on y apprend comment ont été utilisés les subventions qu'on nous alloue.

Parce que c'est le moment d'élire le nouveau comité, et pourquoi pas de s'y présenter ?

Parce que les bruits de bottes ne doivent pas nous faire rentrer dans nos trous mais nous en faire sortir.

Parce qu'en aucun cas on n'aurait raté le dernier épisode.

Parce que la vie est courte et qu'il est grand temps de la vivre.

Parce que ce soir c'est la pleine lune, nuit qu'il convient de vénérer ensemble.

Parce que c'est le printemps.



une déco de alays lolo 2007

CONVOCAZIONE DES MEMBRES DE L'AMR À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2014 DE L'ASSOCIATION

L'assemblée générale annuelle de l'AMR se tiendra
LE LUNDI 14 AVRIL À 19 H 30
dans la salle de concert du Sud des Alpes.
Vous y êtes bien sûr attendus motivés & nombreux

ORDRE DU JOUR

- rapport du représentant des élèves et élection du nouveau représentant
- rapport du président
- soumission des propositions de discussion par les membres
- approbation du PV de l'AG 2013
- rapport de l'administrateur
- rapport de la commission de programmation
- rapport du coordinateur des ateliers
- décharge administrateur et comité 2013/2014
- présentation des candidats au comité 2014/2015 et élection par vote de l'assemblée
- discussion sur les divers

* à disposition à l'administration

ALDO ROMANO CHANTE

par claude tabarini



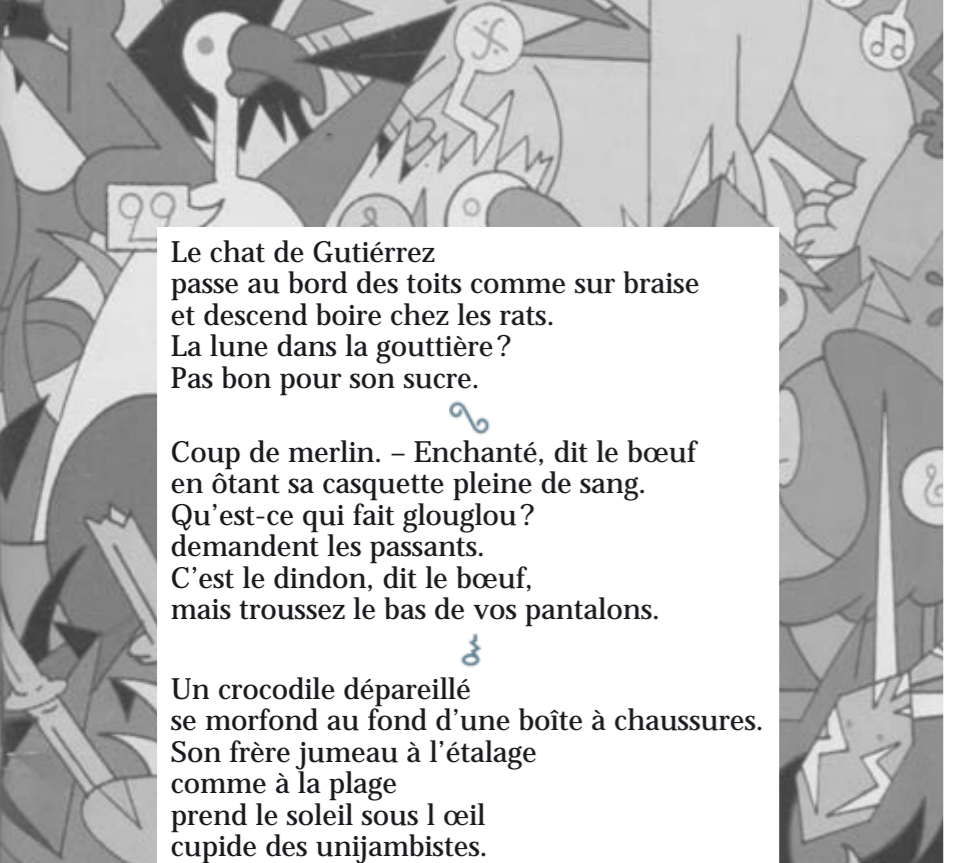
Ca m'est revenu en lisant *Le Malin*, en début d'après-midi, un compte-rendu du concert de Carla Bruni (pas très favorable) dans une salle de notre ville dont j'ignorais l'existence (mais il est vrai que je ne fréquente que les lieux populaires), avec bien sûr l'arrivée du petit Nicolas Sarkozy en veston de sport. C'en était presque touchant. C'est alors que j'ai songé à Aldo, tout près, soufle contre soufflé, le temps d'une chanson. «Io qui tu lu» que ça s'appellait, sans doute quelque air traditionnel des Iles Fidji? Si je rappelle Aldo c'est parce que je le considère (à tort ou à raison) comme un gars de ma communauté. C'était en 2005, deux ans avant la grande affaire. Aldo donc venait juste de se remettre d'une sale affaire à la gorge, lui qui avait toujours aimé chanter («I smoke a little too much and I drink a little too much», dit une autre chanson). Alors il avait décidé comme on dit «de mettre le paquet». Il avait tout bien apprêté les paroles des chansons (ce qui n'est pas une petite affaire, je m'y suis essayé) en français, en italien, en anglais. Celui-ci tout particulièrement savoureux dans sa bouche, trahissant une naïve application teintée de dédain qui marque l'altérité. Puis il avait remis ses baguettes entre les mains de Dédé Ceccarelli qu'il savait en faire bon usage. Pour les photos qui se voulaient être de charme, il nous est même précisé que c'est une certaine Christelle Ruit (du Studio Carrou) qui s'en chargea de ses mains de fée. Le monde du jazz n'y vit que du feu, tout occupé qu'il était à travailler «Giant Steps» au métro-nome (sans compter que tout le monde se frotte éperdument de tout et de tout le monde). De tout cela il reste un disque. Un de ces albums maudits qui passent directement de la presse au bac des prix réduits. Je l'ai acheté car je les adore (sans doute par quelque esprit de perversion sentimental-révolutionnaire). À l'époque j'avais même découpe l'article que le *Femina* lui avait consacré. Je vous le livre en sus.

Pour ce qui est de l'art d'Aldo, de sa substantifique moelle, mieux vaut écouter les deux disques en compagnie de Paolo Fresu sur la chanson napolitaine. Le la balai est royal, c'est-à-dire presque imperceptible.



CARAMBARS & PAPILLOTES

par jean-luc babel



Le chat de Gutiérrez passe au bord des toits comme sur bruisse et descend boire chez les rats. La lune dans la gouttière? Pas bon pour son sucre.

Coup de merlin. - Enchanté, dit le bœuf en ôtant sa casquette pleine de sang. Qu'est-ce qui fait glouglou? demandent les passants. C'est le dindon, dit le bœuf, mais trousses le bas de vos pantalons.

Un crocodile dépareillé se morfond au fond d'une boîte à chaussures. Son frère jumeau à l'étalage comme à la plage prend le soleil sous l'œil cupide des unijambistes.

des écrivains, des musiciens

J'habite une case si ronde & si petite sous les arbres si rares que s'y entendent jusqu'aux falaises mauves de l'œuf le chant du monde tout entier.

Berceuse pygmée



CULLY JAZZ 4-12 AVRIL 2014

32^e EDITION
WWW.CULLYJAZZ.CH

**AVISHAI COHEN - MARC RIBOT - DHAFER YOUSSEF
VALERIE JUNE - SALIF KEITA - THOMAS DUTRONC
RANDY WESTON & BILLY HARPER - POPA CHUBBY
DAVID MURRAY & SAUL WILLIAMS - EMILY LOIZEAU
AYO - MEDESKI/MARTIN & WOOD + NELS CLINE
IBRAHIM MAALOUF - ROBERT GLASPER...**

PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR WWW.CULLYJAZZ.CH

AVEC LE SOUTIEN DE
Winterthur BCV

SUCRE(S) par christophe gallaz

l'ai lase de crate vive au cap blanc-nez



Je pense à la musique partout répandue dans nos cités. Et liens, je pense au sucre. A ce que'en disait un jour le célèbre cuisinier Freddy Girardet, observant que la plupart des aliments proposés de nos jours par les commerces et dans les restaurants contiennent du sucre, jusque dans les aliments qualifiés de saines, comme le pain, par exemple.

L'étrange est que l'organisme humain n'a nul besoin de sucre, c'est-à-dire de saccharose. Il ne s'agit que de glucose, on dit «se glacer» à partir de glucides complexes à base d'amidon. Mais comme la musique partout répandue dans nos cités, il se trouve que le sucre procure à l'humain une sensation très agréable, au voisinage de la consolation, au point que le mot «douceur» ce qui procure aux sens un plaisir délicat», mais aussi les frigidités du pâtissier.

Il se trouve aussi qu'un autre effet du sucre consiste à doper notre organisme d'une énergie considérable, mais brièvement, comme un moment d'euphorie. A la manière de la musique partout répandue. Car il y a beaucoup d'équivalents/sucre, de nos jours. Depuis 1926, selon les dictionnaires, c'est-à-dire depuis les débuts de l'ère industrielle en Occident, on dit «se sucrer» pour dire «se servir amplement [et] faire de gros bénéfices au détriment des autres».

C'est pourquoi l'industrie culturelle produit elle aussi du sucre, les tournements de la surinformation médiatique sont du sucre, l'hyperactivité touristique est du sucre, le fantasme de la vitesse est du sucre, les professionnels du visuel font du sucre (au lieu d'être visionnaires) et les créatifs font du sucre (au lieu d'être créateurs). Chez les journalistes, un voyage de presse gratuit s'appelle un sucre.

Or sucrer les aliments, c'est masquer leurs saveurs au lieu de les aviver. Nous sucrons beaucoup de réalités environnementales pour en connaître moins le goût. Nous sucrons la brutalité qui dévaste nos sociétés, nous sucrons l'angoisse des Inuits au centre ouest du Groenland où le glacier Sermeq Kujallek s'effondre dans les eaux réchauffées du fjord, nous sucrons l'augmentation de 2.2 degrés des températures estivales dans les villes européennes au cours des



Nous attendons nos bagages depuis un certain temps déjà dans ce petit hangar à moitié ouvert. Il fait bon et doux, avec un petit quelque chose d'exotisme dans l'air. L'ambiance est agréable et détendue, pourtant la fatigue commence gentiment à se faire sentir. Un simple tout de toile sur nos têtes, un petit bout de mur habillé d'affiches aux couleurs ternes et grand barrière jaune riche d'ornements colorés nous séparent du tarmac. Sur le côté, un vieux tapis roulant métallique rouillé tourne dans le vide en grinçant.

C'est un petit aéroport de campagne au charme désuet, à l'allure étonnante, vestige de l'époque soviétique teinté d'un zeste de colonialisme africain.

Déjà douze heures de voyage dans les jambes, nous attendons le retour à tenir et nous nous enfonçons droit à notre premier vrai repas de la journée...

Quelques heures plus tôt, un problème technique sur notre second vol à malheureusement prolongé notre halte à Kiev. Puis, plus tard, un moment de réparations, peu avant l'armement des toboggans gonflables, prélude à la procédure de fermeture des portes, ma voisine de droite aperçoit avec effroi sa valise abandonnée au pied de l'avion. Elle se leve paniquée et parcourt le couloir en geignant, le visage tout rouge, tentant d'alerter chaque hôtesse désespérément. Après plusieurs réclamations infructueuses, mon autre voisin, un grand type à l'imposante silhouette de rugbyman prend brutalement sa défense. Maxence, notre batteur pour l'occasion, et qui en connaît un rayon question largeur d'épaules, m'affirme que, vu sa carrure et la forme de ses oreilles, ce type doit jouer à coup sûr au basket-ball. Ce n'est pas sûr, mais subitement. La cheffe de cabine vient parlementer. Ça cause vite et fort, très fort. Pendant ce temps l'avion démarre tranquillement et abandonne sans état d'âme la valise à son triste sort.

Alors que je me remémore cet incident, de l'autre côté de la barrière jaune, une sorte de tracteur à remorques nous apporte enfin nos bagages. Le tapis roulant ne tarde pas à débiter valises, cartons, sacs, valises, valises. C'est la cohue tout autour pendant quelques minutes. Lorsque nous récupérons nos affaires et quittons les lieux, nous courons près de la surlite la jeune fille à la valise orpheline, le visage hagard et les yeux humides.

Pour accéder à la rue voisine, nous devons franchir un dense cordon de chauffeurs de taxis en mal de clients, l'haléine généralement imitée des yeux glorieux. Nous déclinons leur offre car une nouvelle nous attend pour nous mener à Koktebel, notre destination finale, sur les rives de la mer Noire.

Pas de chance, notre chauffeur ressemble fort à ses collègues de taxis. La petite bus lui non plus n'est pas de toute première fraîcheur et la moitié des sièges n'est pas équipée de ceintures de sécurité!

Ça tombe mal car le type roule à tombeau ouvert sur une route aux virages de piste de brocard. Heureusement qu'il fait nuit noire et que je ne vois rien dehors. Je fais appel à ma vie intérieure pour ne pas penser au danger. Exercice difficile car ça secoue tellement que parfois ma tête et en cogner sans même s'en rendre compte les dents du bus.

A peine une heure et demie plus tard - le chauffeur décidément très performant a réussi à gagner trente minutes sur le planning - nous prenons possession de nos chambres. Heureusement qu'il fait nuit noire et d'ailleurs frapper à ma porte déboussolée: Elle pense qu'il doit y avoir un erreur car elle a un immense sac privatif à traverser avant de pouvoir atteindre sa chambre à coucher.

L'accueil est vraiment chaleureux. Le cuisinier du restaurant de l'hôtel est réveillé spécialement pour nous, le personnel est attentionné, le cadre est sympathique.

Le vin a un étrange goût de pruneau...

vendredi matin, 13 septembre

A mon réveil je constate que l'hôtel offre à ses clients un équipement de piscines en stéréo sur la gauche et un parking, un énorme espace en plein air avec musique dansante à profusion, pas vraiment pop mais pop. À droite, derrière le restaurant, une magnifique piscine d'eau salée avec une série de chaises longues et de grands lits à baldaquin équipés de matelas-mousse pour se sécher et se reposer en toute quiétude; nettement plus mon style.

11 heures 30

C'est bientôt l'heure du sound-check, nous quittons l'hôtel pour nous rendre au festival. Ici c'est encore l'été. Il fait beau et chaud. Sur la route, nous croisons plein de voitures comme dans les vieux films de l'est, des ZAZ, des Lada et des Lada. De nombreux vacanciers déboulent en short, t-shirt et nu-pieds, avec très souvent en guise de sac de plage une brigue de deux litres de vin rose dans la main; une coutume locale qui nous sort calmement de l'eau. La route qui mène à la mer est parsemée de constructions inachevées laissées à l'abandon. Quelques étages de briques et de béton jonchés d'une multitude de gerbes de pesticides dressées vers le ciel attendent la suite des travaux depuis certainement bien longtemps, en témoignage d'un projet immobilier de grande envergure victime d'un changement de conjoncture ou de politique. Tant mieux pour nous, l'endroit reste ainsi déroutant, sauvage et pittoresque.

Koktebel, ex-future grande station balnéaire de Crimée, très prisée par la clientèle russe voisine. Quelques kilomètres plus à l'ouest, Yalta, une jolie ville sort calmement de l'eau en tenue d'Ève! Christophe, qui remplace Marcello à la basse, et qui s'est renseigné avant de venir, ne s'est donc pas trompé: Nous sommes bel et bien au milieu d'un gigantesque camp de nudistes! D'ailleurs face à la scène, des centaines de corps sont au jour en témoignage, en toute simplicité.

Le sound-check se déroule sans problème, si ce n'est quelques sautes de concentration chez certains d'entre nous. Les bagages viennent près de la scène nous écouter comme si c'était un concert et applaudissent à chaque brique de morceau.

Surprise de taille de retour aux loges, nous tombons sur Siegfried en personne! Ami de longue date du groupe, cinéaste, musicien, photographe, poly-artiste surdoué, infatigable globe-trotter-squatteur aux pieds nus et à la bouche toujours grande ouverte, il a joué la veille sur une autre scène festival.

« Mon ami tu vas pas me croire comme c'était bien je les ai tous captés c'était la folie, l'enfer mon frère je te jure. »

En quittant la scène nous sommes la proie des premiers fans - habillés cette fois - qui des mains à être pris en photo avec nous. Les gens que nous rencontrons ici, ceux de la plage, de l'hôtel et de l'organisation du festival sont tous extrêmement gentils et accueillants, et les séances photos sont véritablement un sport national: elles ne cessent vraiment que tard dans la nuit, au moment de repartir.

onze heures plus tard samedi 15, 14 heures 15

Arrivée à Coitrin sans incident. Il pleut et il fait froid.

14 heures 40. Nous attendons cinq de nos valises depuis bien vingt minutes lorsque le carrousel numéro quatre désespérément vide s'arrête pour de bon. Il n'y a plus rien à espérer. Une déclaration à l'office des bagages perdus s'impose.

Les images de hangar exotique de Simferopol, et du visage perdu de la jeune fille à la valise me reviennent en mémoire.

À l'heure qu'il est nos affaires sont peut-être bel et bien à l'abandon quelque part sur le territoire du Borsipol International Airport de Kiev...

Petite fausse note finale, zut!

Un guide de l'office du tourisme local, sponsor du festival, se propose alors de nous faire visiter la région. Salvatore, Maxence, Christophe et moi acceptons l'offre. Une petite vitrière avant le repas n'est pas pour nous déplaire.

Après deux ou trois kilomètres de route à l'intérieur des terres, nous devons quitter notre confort et courir à pied. Autour de nous, le paysage est presque lunaire, mais le vent violent qui fouette quelques buissons égarés nous rappelle que nous sommes bien sur terre. Nous atteignons une sorte de promontoire, au sommet d'une falaise. A quelques mètres en contrebas, de gros rochers sculptés par l'érosion, telles des statues géantes de dieux antiques, veillent sur la vallée, sorte de cratère où repose un lac sale d'un diamètre impressionnant.

Le guide se promène nonchalamment au bord du vide et nous invite à le rejoindre; j'arrête de regarder, car ça me donne le vertige. Visiblement équipé de sports extrêmes, il nous propose de faire du saut à l'élastique ou une descente en rappel! Il est bienôt 16 heures: la faim se fait sentir, un bon repas abandonné au pied de l'avion. Elle se leve paniquée et parcourt le couloir en geignant, le visage tout rouge, tentant d'alerter chaque hôtesse désespérément. Après plusieurs réclamations infructueuses, mon autre voisin, un grand type à l'imposante silhouette de rugbyman prend brutalement sa défense. Maxence, notre batteur pour l'occasion, et qui en connaît un rayon question largeur d'épaules, m'affirme que, vu sa carrure et la forme de ses oreilles, ce type doit jouer à coup sûr au basket-ball.

Le guide se promène nonchalamment au bord du vide et nous invite à le rejoindre; j'arrête de regarder, car ça me donne le vertige. Visiblement équipé de sports extrêmes, il nous propose de faire du saut à l'élastique ou une descente en rappel! Il est bienôt 16 heures: la faim se fait sentir, un bon repas abandonné au pied de l'avion. Elle se leve paniquée et parcourt le couloir en geignant, le visage tout rouge, tentant d'alerter chaque hôtesse désespérément. Après plusieurs réclamations infructueuses, mon autre voisin, un grand type à l'imposante silhouette de rugbyman prend brutalement sa défense. Maxence, notre batteur pour l'occasion, et qui en connaît un rayon question largeur d'épaules, m'affirme que, vu sa carrure et la forme de ses oreilles, ce type doit jouer à coup sûr au basket-ball.

Après deux ou trois kilomètres de route à l'intérieur des terres, nous devons quitter notre confort et courir à pied. Autour de nous, le paysage est presque lunaire, mais le vent violent qui fouette quelques buissons égarés nous rappelle que nous sommes bien sur terre. Nous atteignons une sorte de promontoire, au sommet d'une falaise. A quelques mètres en contrebas, de gros rochers sculptés par l'érosion, telles des statues géantes de dieux antiques, veillent sur la vallée, sorte de cratère où repose un lac sale d'un diamètre impressionnant.

Le guide se promène nonchalamment au bord du vide et nous invite à le rejoindre; j'arrête de regarder, car ça me donne le vertige. Visiblement équipé de sports extrêmes, il nous propose de faire du saut à l'élastique ou une descente en rappel! Il est bienôt 16 heures: la faim se fait sentir, un bon repas abandonné au pied de l'avion. Elle se leve paniquée et parcourt le couloir en geignant, le visage tout rouge, tentant d'alerter chaque hôtesse désespérément. Après plusieurs réclamations infructueuses, mon autre voisin, un grand type à l'imposante silhouette de rugbyman prend brutalement sa défense. Maxence, notre batteur pour l'occasion, et qui en connaît un rayon question largeur d'épaules, m'affirme que, vu sa carrure et la forme de ses oreilles, ce type doit jouer à coup sûr au basket-ball.

Le guide se promène nonchalamment au bord du vide et nous invite à le rejoindre; j'arrête de regarder, car ça me donne le vertige. Visiblement équipé de sports extrêmes, il nous propose de faire du saut à l'élastique ou une descente en rappel! Il est bienôt 16 heures: la faim se fait sentir, un bon repas abandonné au pied de l'avion. Elle se leve paniquée et parcourt le couloir en geignant, le visage tout rouge, tentant d'alerter chaque hôtesse désespérément. Après plusieurs réclamations infructueuses, mon autre voisin, un grand type à l'imposante silhouette de rugbyman prend brutalement sa défense. Maxence, notre batteur pour l'occasion, et qui en connaît un rayon question largeur d'épaules, m'affirme que, vu sa carrure et la forme de ses oreilles, ce type doit jouer à coup sûr au basket-ball.

Le guide se promène nonchalamment au bord du vide et nous invite à le rejoindre; j'arrête de regarder, car ça me donne le vertige. Visiblement équipé de sports extrêmes, il nous propose de faire du saut à l'élastique ou une descente en rappel! Il est bienôt 16 heures: la faim se fait sentir, un bon repas abandonné au pied de l'avion. Elle se leve paniquée et parcourt le couloir en geignant, le visage tout rouge, tentant d'alerter chaque hôtesse désespérément. Après plusieurs réclamations infructueuses, mon autre voisin, un grand type à l'imposante silhouette de rugbyman prend brutalement sa défense. Maxence, notre batteur pour l'occasion, et qui en connaît un rayon question largeur d'épaules, m'affirme que, vu sa carrure et la forme de ses oreilles, ce type doit jouer à coup sûr au basket-ball.

Le guide se promène nonchalamment au bord du vide et nous invite à le rejoindre; j'arrête de regarder, car ça me donne le vertige. Visiblement équipé de sports extrêmes, il nous propose de faire du saut à l'élastique ou une descente en rappel! Il est bienôt 16 heures: la faim se fait sentir, un bon repas abandonné au pied de l'avion. Elle se leve paniquée et parcourt le couloir en geignant, le visage tout rouge, tentant d'alerter chaque hôtesse désespérément. Après plusieurs réclamations infructueuses, mon autre voisin, un grand type à l'imposante silhouette de rugbyman prend brutalement sa défense. Maxence, notre batteur pour l'occasion, et qui en connaît un rayon question largeur d'épaules, m'affirme que, vu sa carrure et la forme de ses oreilles, ce type doit jouer à coup sûr au basket-ball.

Le guide se promène nonchalamment au bord du vide et nous invite à le rejoindre; j'arrête de regarder, car ça me donne le vertige. Visiblement équipé de sports extrêmes, il nous propose de faire du saut à l'élastique ou une descente en rappel! Il est bienôt 16 heures: la faim se fait sentir, un bon repas abandonné au pied de l'avion. Elle se leve paniquée et parcourt le couloir en geignant, le visage tout rouge, tentant d'alerter chaque hôtesse désespérément. Après plusieurs réclamations infructueuses, mon autre voisin, un grand type à l'imposante silhouette de rugbyman prend brutalement sa défense. Maxence, notre batteur pour l'occasion, et qui en connaît un rayon question largeur d'épaules, m'affirme que, vu sa carrure et la forme de ses oreilles, ce type doit jouer à coup sûr au basket-ball.

Le guide se promène nonchalamment au bord du vide et nous invite à le rejoindre; j'arrête de regarder, car ça me donne le vertige. Visiblement équipé de sports extrêmes, il nous propose de faire du saut à l'élastique ou une descente en rappel! Il est bienôt 16 heures: la faim se fait sentir, un bon repas abandonné au pied de l'avion. Elle se leve paniquée et parcourt le couloir en geignant, le visage tout rouge, tentant d'alerter chaque hôtesse désespérément. Après plusieurs réclamations infructueuses, mon autre voisin, un grand type à l'imposante silhouette de rugbyman prend brutalement sa défense. Maxence, notre batteur pour l'occasion, et qui en connaît un rayon question largeur d'épaules, m'affirme que, vu sa carrure et la forme de ses oreilles, ce type doit jouer à coup sûr au basket-ball.

Le guide se promène nonchalamment au bord du vide et nous invite à le rejoindre; j'arrête de regarder, car ça me donne le vertige. Visiblement équipé de sports extrêmes, il nous propose de faire du saut à l'élastique ou une descente en rappel! Il est bienôt 16 heures: la faim se fait sentir, un bon repas abandonné au pied de l'avion. Elle se leve paniquée et parcourt le couloir en geignant, le visage tout rouge, tentant d'alerter chaque hôtesse désespérément. Après plusieurs réclamations infructueuses, mon autre voisin, un grand type à l'imposante silhouette de rugbyman prend brutalement sa défense. Maxence, notre batteur pour l'occasion, et qui en connaît un rayon question largeur d'épaules, m'affirme que, vu sa carrure et la forme de ses oreilles, ce type doit jouer à coup sûr au basket-ball.

Le guide se promène nonchalamment au bord du vide et nous invite à le rejoindre; j'arrête de regarder, car ça me donne le vertige. Visiblement équipé de sports extrêmes, il nous propose de faire du saut à l'élastique ou une descente en rappel! Il est bienôt 16 heures: la faim se fait sentir, un bon repas abandonné au pied de l'avion. Elle se leve paniquée et parcourt le couloir en geignant, le visage tout rouge, tentant d'alerter chaque hôtesse désespérément. Après plusieurs réclamations infructueuses, mon autre voisin, un grand type à l'imposante silhouette de rugbyman prend brutalement sa défense. Maxence, notre batteur pour l'occasion, et qui en connaît un rayon question largeur d'épaules, m'affirme que, vu sa carrure et la forme de ses oreilles, ce type doit jouer à coup sûr au basket-ball.

Le guide se promène nonchalamment au bord du vide et nous invite à le rejoindre; j'arrête de regarder, car ça me donne le vertige. Visiblement équipé de sports extrêmes, il nous propose de faire du saut à l'élastique ou une descente en rappel! Il est bienôt 16 heures: la faim se fait sentir, un bon repas abandonné au pied de l'avion. Elle se leve paniquée et parcourt le couloir en geignant, le visage tout rouge, tentant d'alerter chaque hôtesse désespérément. Après plusieurs réclamations infructueuses, mon autre voisin, un grand type à l'imposante silhouette de rugbyman prend brutalement sa défense. Maxence, notre batteur pour l'occasion, et qui en connaît un rayon question largeur d'épaules, m'affirme que, vu sa carrure et la forme de ses oreilles, ce type doit jouer à coup sûr au basket-ball.

INVENTIO DE IPANEMA

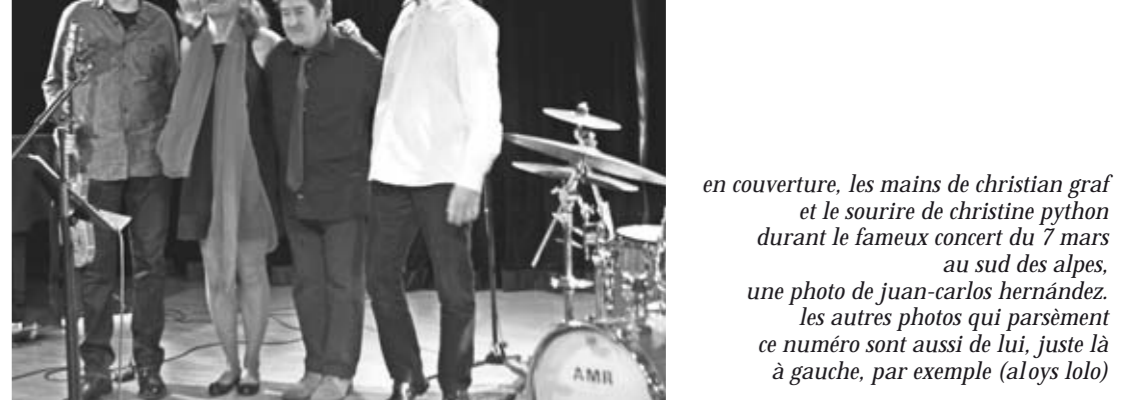
Bach - Jobim - Kohan

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR

nom et prénom	soutenez nos activités (concerts au sud des Alpes, festival de jazz et festival des crottetes, ateliers, stages, journal vive la musica) en devenant membre de l'AMR
adresse	
NPA-localité	
e-mail	vous serez tenus au courant de nos activités en recevant <i>viva la musica</i> tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

à retourner à: AMR, 10, rue des Alpes - 1201 Genève
nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs - soutien 80 francs)

suggestions, collaborations, idées d'articles, contactez-moi: ekohan@yahoo.fr, sur mon site, eduardokohan.com, vous trouverez tous les outils pour l'improvisation publiés depuis mars 2007 dans le *viva la musica* lecture inspiratrice; *Le prince des marées* de Pat Cormoy



en couverture, les mains de christian graf et le sourire de christine python durant le fameux concert du 7 mars au sud des Alpes, une photo de Jean-carlos Hernandez. Les autres photos qui parsèment ce numéro sont aussi de lui, juste là à gauche, par exemple (alays lolo)

VIVA LA MUSICA - mensuel d'information de l'AMR - association pour l'encouragement de la musique improvisée (10 rue des Alpes - 1201 Genève - tél: (022) 716 56 30 - Fax: (022) 716 54 39 - www.amr-geneva.ch - coordination rédactionnelle: Jean Firmann - e-mail: viva.stampa@gmail.com - www.vivalamusic.com - journal *vive la musica* en devenant membre de l'AMR

vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *viva la musica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

